

Balade auprès des sources de Sainte-Marguerite

Le long des rives de l'Allier serpentent des dizaines de sources. A Saint-Maurice (Puy-de-Dôme), celles de Sainte-Marguerite ont façonné un paysage qui s'apparente plus au littoral qu'à nos montagnes. Situé en zone Natura 2000, le pré salé est géré par le Conservatoire des Espaces Naturels d'Auvergne, avec l'aide de l'usine d'embouteillage pour préserver ce milieu fragile et singulier.

Texte et photos / Aurore Staiger /

En cette fin de journée, promeneurs et flâneurs profitent des doux rayons du soleil avant qu'il ne disparaisse derrière le puy de Corent. Le regard curieux, ils arpentent le sentier du Geyser, nommé d'après l'une des sources qui jaillit par intermittence. Entre hautes herbes, prairies et vestiges d'un passé thermal pas si lointain, les sources de l'Île, du Geyser, Valois, du Héron, de la Chapelle et du Tennis s'écoulent naturellement. Certaines sont ornées d'installations Belle Époque voire franchement alambiquées qui donnent une petite touche insolite aux lieux. S'ajoutent à l'inventaire deux sources captées par forage et exploitées par l'usine d'embouteillage, propriété du groupement des Mousquetaires.

Au milieu de ce décor, se déploie un terrain vague que d'aucuns prendraient pour une banale friche. En réalité, c'est une dalle de calcaire salé, un travertin dont l'épaisseur évolue vite. Formé par l'écoulement des sources, il est le fruit de la combinaison des précipitations sur la chaîne des puys, du socle granitique riche en minéraux, et de la présence de failles et de poches de dioxyde de carbone qui aident l'eau à remonter en surface.

Trésor salé

« En dehors du bord de mer, on trouve ce type de milieu salé uniquement en Auvergne et en Lorraine, c'est un petit bout de littoral en bord d'Allier ». Julie Bodin, du Conservatoire des Espaces Naturels, est



La source du Tennis abrite une variété d'algue unicellulaire identifiée ici-même en 2016.

gestionnaire du vaste site Natura 2000 Val d'Allier-Allagnon. Elle compte une trentaine de sites salés en Auvergne qui totalisent près de quarante hectares. « Ici, on a une vingtaine de résurgences sur une courte distance, où la salinité de l'eau s'élève en moyenne entre 0,5 et

2 grammes par litre. C'est bien moins que l'eau de mer, mais on le sent d'au goût. »

D'une telle teneur en sel résulte tout un écosystème. « On est sûr de la flore halophile, avec des plantes plutôt vivaces et de petite taille, comme la puccinelle, une graminée à feuil

grasses pour stocker l'eau sans être saturée en minéraux. Côté faune, on trouve de petites espèces avec une distance de dispersion courte, tels des criquets des bords de la Méditerranée. » Et ici même en 2016, a été découverte une espèce encore inconnue d'algue unicellulaire, baptisée *navicula sanctamargaritae*. Identifié et décrit par Aude Banger de l'Université de Clermont, ce trésor microscopique donne une jolie couleur verte à la source du Tennis, et a pu être repéré sur d'autres sites de la région.

Cures et bouteilles

Déjà fréquenté dans l'Antiquité, le site a connu sa principale activité thermale entre les années 1840 et 1965, avec de nombreux aléas : de grandes crues emportent les bâtiments, les propriétaires se succèdent... En parallèle, le ministère de la Santé autorise l'exploitation des sources pour embouteillage en 1894. « L'eau a été vendue jusqu'en Indochine via les réseaux de phar-

macies, dans des bouteilles en verre et des caisses en bois » raconte Éric Darreau, directeur du site. Un temps propriété de la commune, l'usine fut reconstruite au début des années 1990 puis rachetée par le groupe Félix Potin, qui la revend en 1995 au groupe des Mousquetaires. Depuis 1997, une convention de gestion permet au Conservatoire d'intervenir à Sainte-Marguerite. « Un programme européen avait été lancé au début des années 1990 pour préserver les sources salées. En Auvergne, deux tiers des milieux salés ont disparu » déplore Julie Bodin. L'intervention principale consiste à surveiller le travertin et à conjuguer l'activité de l'usine avec la préservation du milieu. C'est comme cela qu'Éric Darreau a découvert le pré-salé. « Nous avons un souci d'écoulement, ça s'encroûtait et l'eau ne s'évacuait plus » se souvient-il. « La dynamique naturelle de concretion du travertin est si rapide qu'on en est déconcerté. » ▲



A la source du geyser, le spectacle se produit toutes les vingt minutes.

VITRINE DES PRÉS SALÉS



Désormais, le Conservatoire des Espaces Naturels est soutenu par le groupe industriel sous forme de mécénat. En 2018, un projet national a émergé entre les usines de production et les conservatoires régionaux et littoraux, dans le but de protéger leur environnement immédiat. La gestionnaire peut prévoir des opérations plus conséquentes sur le site, « par exemple l'étude du champ captant situé en rive gauche, dans un milieu de pelouses alluviales ». Avec cette convention, Éric Darreau souhaite appliquer la stratégie de son groupe. « En nous appuyant sur le savoir-faire des ONG, nous souhaitons réduire l'impact industriel et rester transparents vis-à-vis du consommateur : les soixante-deux usines du groupe sont ouvertes, on s'appuie sur le travail du conservatoire pour enrichir nos connaissances et celles de nos visiteurs. » Julie Bodin se souvient du jour de la signature de la convention, en septembre 2018. « C'était très intéressant d'échanger avec le personnel de l'usine, c'était même touchant. Nous avons découvert leur métier en visitant l'usine, et d'autre part nous leur avons montré les richesses du site, ils avaient l'air enchantés. »